

La Plume Libre n°22

Site : <http://plumelibre.free.fr>
Courriel : laplumelibre@free.fr

Mars 2004

La Plume Libre

Journal en fond poétique

16
auteurs
ont participé
à ce numéro
de 26 pages



Planète Interdite

Plume (aquarelle) de Planète Interdite

La Plume Libre n°22

Site : <http://laplumelibre.free.fr>
Courriel : laplumelibre@free.fr

Le contenu rédactionnel
et les illustrations
sont sous le © de leurs auteurs

Édito

Mars est arrivé, avec les premiers effluves printaniers. Difficile de prédire la température des saisons à venir, que cela soit dans le ciel ou dans les intérieurs, mais l'important est de garder espoir. Ne dit-on pas : « Est orphelin qui a perdu espoir ? » Cette pensée est assez proche de l'esprit "Carpe Diem", de l'esprit rêveur. Même si c'est facile à dire et que chacun réagit à sa manière dans la vie, face aux obstacles que nous rencontrons, cela peut être un baume et alléger que de se fondre dans certains états d'esprits. Ainsi, vous retrouverez sur ce 22ème numéro quelques écrits et citations reprenant ce leitmotiv, avec toujours une belle touche d'imaginaire.

Rappelons que vous avez jusqu'au 31 mars pour envoyer votre contribution au Concours sur le thème de la Liberté. Le poète primé gagnera une page dédiée sur le site partenaire Portail Coeur Vaillant. Et les meilleures participations seront publiées sur ce journal.

Enfin, pour toute proposition de texte, poème, article, interview... merci de m'écrire à laplumelibre@free.fr. Et pour tout échange fraternel, merci de vous exprimer sur le Forum partenaire : <http://coeurvaillant.net/forum.html>.

Pascal Lamachère 

Participants

Leurs courriels ou sites

Jean-Marie Audrain	jaudrain@caramail.com
Christian Cally	chantily@bigpond.net.au
Yves Drolet	drolety@videotron.ca
Evalys	http://www.coeurvaillant.net
Pierfetz	http://perso.wanadoo.fr/arcie188/
Amadou Fall	amadoufall7@hotmail.com
Tite Fleurbleue-Yo	http://www.dromadaire.com/FleurBleuerb77/Titefleurbleue
Régine Foucault	http://www.mondalire.com
Planète Interdite	Mirage.solitaire@laposte.net
Pascal Lamachère	lepoetethorgal@aol.com
Kacem Loubay	loubay_k@yahoo.fr
Melusine	feemelusine@fr.st
Nihil	foufoulevase@hotmail.com
Ode	http://zodode.5.50megs.com
Pauline	Pauline150289@aol.com
Thierry	psy_en_fete@caramail.com

Rédacteur en chef : *Pascal Lamachère*
Secrétaire de rédaction et maquette pdf : *Evalys*
Illustration de couverture : *Planète interdite*

Sommaire

- En ouverture.....	3
- Poèmes en langues étrangères.....	3
- Prosodie illustrée.....	4
- Jeu d'écrits à plusieurs.....	4
- Poèmes à l'air du temps.....	5
- Pensées de Pierrot	6
- Citations.....	7
- Annonces / Concours.....	7
- Conte à suivre.....	8
- Poèmes d'auteurs à l'affiche.....	12
- Poèmes Galactiques.....	16
- Nouvelle / Conte.....	19
- Poèmes et Conte pour enfants.....	25

En ouverture

Vivre c'est aimer

Il est des mots parfois qui ne veulent pas venir
Des souvenirs d'amour et des éclats de rire
Le cœur empli de tout et au bout de la main
La plume reste sèche comme s'il n'y avait rien

Pourquoi ces heures-là vides comme sont vides
Les yeux des âmes grises aux reflets impavides
Feignant de ne rien craindre et qui ont peur de tout
Au gouffre du silence et au profond du trou

Où par grand désespoir elles se sont projetées
Espérant solitaires y retrouver la paix
Abandonnées de tous abandonnées d'elles-mêmes
Elles n'ont jamais osées la folie d'un je t'aime

Car vivre c'est mourir pour renaître plus fort
C'est grandir de ses peurs et de ses vains remords
Car vivre c'est aimer aimer de grand amour
Et tout donner de soi sans attendre en retour

Régine Foucault 

Poèmes en langues étrangères


Spleen lyre

I lost my heart, somewhere
In the deep sky,
I lost my eyes, near
Your body,
I find my spirit, in the rock
Of the pity,
And the reason with a block
Of my tear,
Spleen lyre...

Thierry 


Dead Alive

Sleeping dead
Waking up alive
Here's my life
Sleepin' in the train
Sleepin' in the bus
Eatin' twice a day
Eatin' junk and fat
Sleepin' late night
Wakin' up early
Walking along the streets
Running along the avenues
Sleepin' at work
Working on sleepin' hours
Here's my life
Here's a dead alive's life

Amadou Fall 

Black Borned

Is it a crime to be black ?
Is it a crime to be poor borned ?
Is it a crime to be different
From others' cultures
Others' colours,
Others' minds ?
Is it a crime to be African
Or black ghettos' borned ?
Is it a crime to like all others
To want to say 'hi' each morning to
each one ?
Is it a crime to have love in blood
Search and you'll find ?

Amadou Fall 

Prosodie illustrée

Quadrille

Lucioles Printanières

Fin de l'hiver se reflète sur le lac,
La brise fait valser les herbes folles,
Givré sort, s'évapore dans l'entre sac,
Drus germent, feu fomenté les corolles.

La brise fait valser les herbes folles,
Fait des ridules, blanc de partout se craque,
Les migrants reviennent en obole
D'un printemps où le vert frais se plaque.

Givré sort, s'évapore dans l'entre sac,
Fleur céleste s'élève un brin frivole,
Son or réveille les coeurs élégiaques,
Leurs cieux avec les nuages s'envolent.

Drus germent, feu fomenté les corolles,
Persistants égayent à faire fondre sérac,
Hémérocailles se font lucioles,
Fin de l'hiver se reflète sur le lac.

Pascal Lamachère

Explication : Le Quadrille est un poème moderne, à forme fixe, composé de quatre quatrains dont les vers oscillent régulièrement entre un nombre de syllabes paires et impaires, la différence entre les vers pairs et vers impairs n'étant que d'une syllabe. Apparenté au Pantoum, le Quadrille fait du premier quatrain un ensemble de vers-refrains, les second, troisième et quatrième vers étant repris respectivement, en tête des seconde, troisième et quatrième strophes, tandis que le premier vers se répète en fin de poème. L'alternance des vers peut commencer par le vers court ou par le vers le plus long. D'autre part, le jeu des mètres peut adopter le mode embrassé.

Forme : (A*b*A**b**//b*abA//A**bAb//
b**AbA*)

Jeu d'écrits à plusieurs

Songe printanier

La vie sort de ses vapes hivernales,
A la rosée condensée matinale,
Les premiers crins d'or printaniers arrivent
Chatouilleux des sens sur les rives.

Pascal Lamachère

Des étoiles sur les vitres finissent de
scintiller
les lueurs du petit jour
ont fondu leurs dentelles
Dès qu'un rayon a essayé de briller
un petit vent soulève tes jupons, demoiselle
Serait-ce qu'il veut te faire la cour ?

Mélusine

Je vois et vis
La lune ne fait que suivre
La traversée de tes pas agiles
Le mystère ne fait que grandir
Quand tes cheveux coulent en cascades
Et que la brise et les rayons du crépuscule
Viennent se jeter à l'assaut
De ce corps Ô combien désirable...!
Jaloux de cette envie astrale
Je quête de ses lèvres un simple sourire
Pour étancher la soif des années passées

Kacem Loubay

Ndlr : ce nouveau poème est à compléter au fil des prochains numéros, les meilleures propositions seront publiées. Pour proposer quelques vers de suite, adressez-les à laplumentlibre@free.fr

Poèmes à l'air du temps

Souffle...

J'ai demandé à l'Enfant,
Celui là même qui sous un toit
Vivait, le cœur bien au chaud,
Mais la vie à l'étroit,
Dessine moi le Beau !

Et l'enfant m'a crayonné,
En toute naïveté, la lune tamisée,
Cachée derrière des barreaux !

L'Enfant Poète, voleur de hérissons,
A qui je fis la même prière
Peignit simplement un bouffon
Et le para d'un habit multicolore
Orné d'éclats d'étoiles, costume d'apparat.

Et l'Enfant Poète
Gomma les barreaux
Pour libérer la lune !

Et l'Enfant Poète
Offrit à l'Enfant en sanglots
Ce bel habit de lumière !

Et l'Enfant Lumière
Remit au Poète
La lanterne
Pour éclairer sa route.

Et l'Enfant Misère, enfant des rues
Qui n'avait comme toit de fortune
Qu'une vieille caisse en bois
Plongea les mains dans la glaise
Et du bout des doigts
Sorti du néant
Un bonhomme de boue,
Qu'il fit tenir debout
Rien que par son souffle...

Alors que l'on soit Roi, Poète ou Vagabond,
C'est toujours la même chanson,
Pour trouver l'inspiration
Il suffit de mettre son imagination
En Ré...création !

Planète interdite 

La fleur du poète

Le printemps se réveille
La nature s'éveille
Le poète s'émerveille
De la fleur merveille

Il l'effeuille patiemment
Tendrement, doucement...
Avec paresse
Par de savantes caresses...

Je T'AI ME !

Le poète la découvre
La couvre
De baisers sur le rose délicat
De ses lèvres de soie.

UN PEU !

le poète s'abreuve
De son sourire, de son rire
De son visage de rêve
Épanoui à ravir.

BEAUCOUP !

Le poète la protège
Délicieux manège
De ses gestes adroits
Pour l'entourer de ses bras.

PASSIONNÉMENT

Il entre dans son regard étoilé
S'émeut de sa timidité
C'est sa muse, son amour
Sa passion de tous les jours...

Le poète lui déclare sa flamme qui le brûle.

Un peu plus chaque jour, il la hume.

Un peu ?
Beaucoup !
Passionnément...
A la folie ma fleur !

Écrit le 6 février 2004

Tite Fleurbleue-Yo 

Divin Soleil

Je m'adonne avec grand délice
A tes caresses de chaleur
Qui sont toujours douces et propices
A dissiper peurs et douleurs.

Tu es brillant pour accomplir
Tous ces miracles, qui me laissent
Si épanouie, tel un sourire
Rayonnant de joie et tendresse.

Ô Toi, Soleil, tu donnes à tous
Un immense bonheur fraternel
Par ta lumière dense et douce !

Je te rends hommage éternel
D'être ce modèle pour tous
De l'Amour inconditionnel !

Evalys 

*Pensées de Pierrot**en Mars*

Les paisibles sont comme des quilles,
Qu'on renverse à coups de boulets,
Rarement le soleil brille,
Les alliances passent au triboulet.

Une petite poussière de paix,
Dans tout ce brou haha de guerre
Un grain de sable, petit, oui mais
Il pèse dans le sablier.

Grains de sable dans les engrenages
Des rapports et des grands profits
Nous montrent chaque jour davantage :
La guerre n'est qu'un mal acquis !

Que l'hiver est long, mon Amour !
La neige est encore revenue.
Mes perce-neige et mes narcisses,
Je les avais perdus de vue...
Pierrot attend que sable glisse!

Glisse la Paix en avalanche,
La randonnée est dangereuse.
La colombe se gèle sur la branche
Insouciance la belle est heureuse.

Le silence me parle de toi,
Depuis que je t'ai entrevue,
L'oiseau s'est caché sous le toit,
Et le printemps est "guère" en vue !

Chut Arlequin, ma poupée dort.

Elle a grand besoin de repos.

Elle vient d'attraper froid dehors.

Garde pour un autre demain,

La surprise de tes propos.

Le printemps fera son chemin,

Pour l'instant le silence est d'or !

Il est parfois dangereux
de jouer dans la maison.
Les dragons crachent leurs feux
Les cancrelats leur poison.

Ne vous effrayez donc pas
Des ruines de ce forum.
Ensuite tout s'arrangera
Après ce Capharnaüm !

Pierrot n'en croit pas un mot.
Dos tourné et face au mur.
Le printemps est là bientôt,
Mais bien loin dans la nature.

Printemps est arrivé
Nouveaux rêves, nouveaux nés !
Beau vert arrive enfin,
Et nous n'avons plus faim.
Les derniers bourgeons sortent,
Finies les amours mortes !

Ainsi chante nature.
Pierrot voit que les hommes,
Brandissant leurs armures,
Vivent très mal en somme !

PierFetz 

Citations

« Ecrire, c'est la manière la plus ostentatoire de garder silence - c'est caresser l'espoir qu'un chapelet de mots puisse déboucher sur une parole vraie ».

Marc Gendron
(Romancier québécois)

« Quand le peuple perd l'espoir, sa colère finit toujours par s'exprimer. »

Jacques Chirac

« On doit continuer à chercher pour trouver. Quand le soleil se perd dans la nuit, l'espoir guette un reflet. »

Louise Gélinas

« Chaque pas mène vers un résultat escompté ; l'espoir se mesure au degré de combativité. »

Fatou Diome
(Ecrivain sénégalaise)

« L'espoir fuit comme un brin de paille dans l'étable. »

Paul Verlaine

« Nos vies sont faites d'événements majeurs qui n'ont pas eu lieu, elles sont l'écume de ces espoirs sans suite. »

Dominique Noguez
(Ecrivain français)

« La douleur persiste pour qui n'a pas d'espoir. »

Hazrat Ali
(Khalife musulman)

« Si l'espoir fait vivre, ceux qui vivent d'espoir meurent de faim. »

Arsenic

« C'est l'imagination qui étend pour nous la mesure des possibles et nourrit les désirs par l'espoir de les satisfaire. »

Jean-Jacques Rousseau
(Ecrivain et philosophe suisse)

Annonces/ Concours

Rappel du Concours Plume Libre sur le thème de la Liberté : date limite de participation le 31 mars 2004 en envoyant un poème en vers ou en prose à laplumelibre@free.fr. Les poèmes seront présentés sur le forum partenaire de façon anonyme dès le 1^{er} avril et chacun (poète ou admirateur) pourra voter en proposant son trio gagnant par mail jusqu'au 20 avril. Le classement final sera annoncé le 1^{er} mai : l'auteur du poème primé gagnera une page de présentation d'une valeur de 50 euros sur le site partenaire Portail Coeur Vaillant et les autres meilleures créations seront mises à l'honneur sur le Plume Libre de Mai 2004.

Afin de faire évoluer le journal, je recherche différents collaborateurs prêts à plonger de leur plume ou de leur crayon, gracieusement dans un premier temps, pour animer ou illustrer différentes rubriques : thèmes, interviews, articles... Merci de me contacter si vous souhaitez apporter ainsi votre contribution encore plus active au développement du Journal.

Et si vous désirez vous faire interviewer, faire connaître une chanson, suggérer des rubriques, améliorations... merci de m'écrire à laplumelibre@free.fr

Pascal Lamachère

Conte à suivre

L'ange des dragons

Naissance de Firuth

L'histoire qui suit se déroule sur la planète Erfareath, à l'âge d'or de la civilisation des Torins.

Les Torins sont des être longilignes, qui ont la particularité morphologique d'avoir trois jambes, deux bras, d'être quasi imberbes, d'avoir le visage plus ou moins face au ciel comme des tournesols. Leur peau est ambrée, leur façon de se mouvoir dans l'espace est semblable à celle d'acrobates unijambistes. Pour le reste, mise à part qu'ils sont vêtus d'une manière assez sobre, dans du tissu fait d'écaillés de dragons broyées, et qu'ils ont leurs propres fêtes et alimentations, leurs mœurs sont assez semblables à celles des humains. La plus grande différence entre leur vie et la nôtre réside dans leur univers, la faune et la flore qu'ils côtoient, le fait qu'ils se servent essentiellement de ce qui meurt « naturellement ».

C'est sur cette planète que les dragons vivent en castes, ou parfois apprivoisés par les Torins, parfois un danger. Leur couleur est assez significative de leur caractère. Les rouges sont les plus féroces, comme si le sang des imprudents qui tombent sous leurs crocs, leur donnait ce teint vif qui les caractérise. Les verts, les plus pacifiques, font de bonnes montures, de bons protecteurs. Le plus grand des dragons ayant jamais été observé, est un dragon noir, surnommé Morgoth, vivant dans une grotte des étendues d'eau gelée du nord de la planète. Le dragon adulte le plus frêle est un dragon bleu, surnommé Lutinth, vivant parmi les siens sur une petite île où fourmille des rivières, en marge du continent principal de la planète. On dit que l'eau de cette île, prend sa source dans un cœur de cristal d'un dragon ancestral, enfoui au plus profond, et conférant aux dragons bleus la capacité de cracher de l'eau bouillante. Certains dragons sont même capables de construction. Ainsi, les dragons blancs et les dragons d'or ont fait à la sueur de leurs griffes des cités fastes en marbre, composées

essentiellement de tanières, de garde-manger.

C'est dans un village torin, Rieumosin, au bord de l'immense plaine liquide, que prend source l'histoire. Un tout jeune dragon vert, répondant au nom de Firuth, dont les parents avaient été occis par des braconniers, après avoir passé quelques semaines dans une pièce incubatrice, voit pour la première fois les lueurs de la double fleur de feu en l'an de grâce 25 après Tareth. Tareth était un dragon mauve, le dernier dragon de cette couleur, mort après une épique lutte pour sauver les êtres vivants en harmonie avec d'autres dragons « pacifique », menacés par une horde de dragons noir et rouge, lié sous une même bannière par un mage démoniaque, sorti des cercles infernaux d'après la légende.

Comme tout dragonnet qui se respecte, Firuth est sorti de sa coquille tout seul, et a suivi le couloir surnommé le couloir du « Souffle du feu », en raison des quelques jets de flammes non maîtrisés par leurs créatures en guise de rot. En sortant du bâtiment en forme de coupole sous les yeux ébahis de jeunes rieumoises, Firuth virevolte des ailes, un peu effrayé, puis vient se scratcher contre les parois du mur d'en face, surnommé le mur du scratch. Le bébé oscille sur place, tournant la tête de droite à gauche, les yeux mi-clos, cherchant les sources des petits rires ou des murmures compatissants.

« Allons les enfants, retournez à vos jeux, vous pourriez vous faire brûler... »

La voix féminine qu'entend Firuth a pour effet de l'apaiser immédiatement. Sortie d'une porte annexe à l'entrée principale du dôme, la Rieumoise s'approche de lui. Elle tient dans ses mains un sceptre à l'effigie des dragons et est vêtue d'une toge estampillée par un beau dragon vert. Elle s'agenouille prêt du dragonnet, libère une de ses mains et la tend vers son museau. Se voyant accepter sans aucune remontrance, elle commence à se concentrer, glisse sa main le long de son cou, puis lui parle, lui murmure au creux de l'oreille, dans une vieille langue censée pouvoir être comprise instinctivement par les dragons :
.../...

« Tout doux mon bébé. Dis moi, comment tu t'appelles ? Moi c'est Lirandra, jeune prêtresse des dragons de ton espèce. »

Elle n'obtint pour réponse qu'un simple reniflement, pouvant présager un souffle de feu. Firuth se leva brusquement, et se rua à sa gauche. Lirandra n'eut le temps de pointer sa canne, et de proférer une incantation, que l'animal était déjà sur un ballon rouge dans l'air. Le ballon avait échappé des mains d'enfants qui s'amusaient, et volait vers la jeune prêtresse. La rencontre entre les deux masses quelques peu disproportionnées, eu pour effet d'envoyer dans les airs, très, très loin, le jouet en patte de lin. Le dragon avec peine stoppa sa course et y parvint sans blesser quelqu'un. Lirandra soulagé s'en approcha de nouveau, posa la tête de son sceptre sur la tête du dragon : « Tu te nommeras Firuth, le protecteur au tempérament plus vif qu'une balle de Firall * »

* Le Firall est un jeu en équipe dont le but est d'envoyer une balle dans un cercle de feu, après rebond sur un mur. Des règles précises ont été établies, quant à la fabrication de la balle, les distances entre le mur et le cercle, etc. Et il existe des variantes mais malheureusement, cette histoire se passant dans un temps révolu, nous sommes dans l'incapacité de vous fournir des précisions. ;)))

L'attaque de Rieumosin

Lirandra dressa, apprivoisa, Firuth toute une année. Au cours de cette période, le dragonnet apprit avec la prêtresse, à communiquer avec les torins, à juguler son souffle, à voler, à viser juste. Enfin, viser juste est un bien grand mot considérant que la zone atteinte par un jet de flamme dépasse facilement les 4 mètres de diamètre, mais, sans chipoter au mètre prêt, il y a une différence non négligeable entre atteindre une cible tracée au sol, et cramer les cheveux d'une formatrice découragée, placée à une vingtaine de mètres derrière. Au bout du compte, le dragon vert réussit quand même ses « examens » de passage et fut même

autorisé à jouer avec les enfants.

Au bout de trois mois, lorsque le dragonnet n'en était plus tout à fait un, il avait rejoint l'autre réservé à ceux de son espèce, dans une gigantesque dragonnerie. Les habitants de Rieumosin n'avaient pas lésiné sur les moyens pour mettre à l'aise les créatures, gigantesques pour certaines, même si, en général, les verts sont des dragons d'envergure moyenne. Ces derniers, rendaient la pareille à la « générosité » de l'hospitalité offerte de plusieurs manières : aide à la culture des champs et à la mise en jachère, taxi volant ne demandant pour consommation qu'un bon gros karken de temps en temps (les karkens sont des sortes d'orcs à quatre pattes), protection du village contre d'éventuels bêtes féroces, garde-manger pour les dragons morts au combat, animal de compagnie affectueux lorsqu'il ne mord pas, ne griffe pas et ne crame pas...

Au milieu de tous ses pairs, Firuth fut comme un poisson dans l'eau, ses progrès se ressentaient lorsque venait l'heure de son apprentissage, mué par une force invisible. Un jour, il brilla même face à un dragon plus âgé, dans une joute mensuelle, visant à divertir les torins et à offrir un peu d'action aux corps écailleux. Ainsi, alors qu'un dragonnet doit suivre deux ans d'apprentissage avant de partir à l'aventure avec sa prêtresse, Lirandra prit un infime plaisir à la fin de la première année, à fêter l'anniversaire en volant avec lui au dessus des plus beaux paysages d'Erfareath. Comment vous décrire un tel plaisir des sens ? Entre les figures exécutées dans le ciel, la sensation de vitesse, d'apesanteur, de légèreté, les merveilleuses plaines, forêts, montagnes, fleuves, océans survolés, la cavalière de Firuth atteignit le septième ciel à sa façon. Ciel qui fut magnifique au crépuscule, lorsque les crins des fleurs de feu embrasèrent les nuages.

Lirandra tenant fermement son sceptre, collée à Firuth pour mieux s'assurer, près de son oreille murmurant en vieux dragon : « Tu es un esprit emprunt d'une grande soif de liberté mon Firuth, puisses ton destin être forgé de la paix du dragon »
.../...

Ce dernier, qui était plutôt avare en réponse jusque là, à la grande surprise de la prêtresse, communiqua avec elle par la pensée, grâce à ses pouvoirs psychiques, télépathiques : « Merci ô gente amie, je ne souhaite que te servir, mais mon cœur me dit que de sombres présages sont à venir. Le ciel est beau ce soir mais au loin s'éteignent des lueurs d'espoirs ; je le sens, trépassent des verts... ».

A ces mots, Lirandra manque de se déséquilibrer. Firuth ayant senti un danger, l'inquiétude, l'angoisse la gagne, la submerge à son tour. Son compagnon de fortune, la devance dans ses ordres de retour au bercail. Après quelques heures de battements d'ailes, l'équipage arrive à portée d'horizon du village. Une fumée, puis un feu incandescent se profile. Des titanesques dragons virevoltent dans le ciel en crachant des rivières de feu. Pour la torine, nul doute qu'il s'agit de dragons rouges. La frayeur la ronge de plus en plus. Nul dragon vert n'est dans le ciel pour défendre ses amis, parents, voisins. Ont-ils eu le temps de sortir ? Ou ont-ils déjà tous succombés ? Elle eut la réponse à ses questions après quelques lieux supplémentaires parcourus, dans une vision morbide : des dragons verts en marge des chaumières presque toutes calcinées, avaient les côtes éventrées, les ailes brûlées. Au milieu de la grande place où une statue de dragon trônait, un grand nombre de Rieumosins étaient morts la lance à la main. Un dragon rouge était tombé et était venu fracasser la statue, gisant à quelques mètres de là.

Lirandra est déboussolée, décontenancée, elle ne sait que faire, où aller, que demander à Firuth. Firuth est lui aussi hésitant, faisant maintenant du surplace. Il est poussé à agir de son propre chef, une horde de dragons rouge se détachant du nuage cracheur de morts rongeuse. Il se cabre et fonce sur la droite. Mais il n'est pas assez vif, rapide, pour échapper à la vitesse de ses homologues rouges. Il tente un vol en rase motte près des rares murs encore debouts, avant de faire en sorte de « déposer » son amie à terre pour finalement tomber dans les griffes d'une majestueuse dragonne rouge, après une

course poursuite de quelques secondes supplémentaires. A la fin de la course poursuite, il perd connaissance. Il n'a pu fermer les yeux soulagés, ne sachant ce qui a pu arriver à sa prêtresse.

L'asservissement

Quand il rouvre les yeux, Firuth se sent tout perdu et quelques peu endolori. Il s'est retrouvé dans une vaste grotte carrée d'environ 500 mètres de côté et 50 mètres de hauteur où d'impressionnants dragons rouges virevoltent entre les ouvertures hautes « perchées ». Non loin de lui, une dragonne rouge, l'ignorant, se poulèche les pattes visiblement esquintées lors de l'escarmouche passée.

Le dragon vert, accolé à une paroi, sent qu'il a du mal à lever la tête, à bouger les ailes. Un « rapide » coup d'œil sur ses ailes, aussi rapide que peut l'être une balle lancée en orbite dans un espace totalement vide, où la pression immobiliserait un géant des glaces surfant sur une pente de 45°, par une douloureuse rotation, lui permet d'établir pour tout diagnostic qu'il est probablement agonisant. Le long du mur rocheux, imbibé d'eau mousseuse, d'autres verts gisent inertes au milieu de carcasses squelettiques. Firuth s'allonge de tout son long, la tête sur le sol, il laisse ses orbites se poser sur la scène d'un dragonnet rouge, visiblement mort dans sa coquille entrouverte par sa mère. Cette dernière pousse un langoureux gémissement.

Quelques instants passent, durant lesquels Firuth repense à ce qui s'est passé, aux instants qu'il a vécus en compagnie de Lirandra. Puis, alors qu'il sent ses forces s'évanouir dans un brouillard annihilateur de sens, une voix qu'il connaît bien, raisonne dans sa tête : le « spectre » de sa prêtresse apparaît à ses côtés, lui susurre quelques paroles pour le rassurer et lui prodigue quelques conseils. Il lève la tête dans sa direction, souriant avec un peu de mal.

Lirandra : « Tu es devenu une sorte de prise de guerre et tes blessures sont importantes, mais l'espoir est de ton côté. .../...

Par contre, ne dépense pas ton énergie pour moi, reste allongé. Une fois que je disparaîtrai de ta vue, tu retrouveras des forces, et tu devras te laisser guider par ton instinct. Nous nous retrouverons en temps et heure voulus, mais je veillerais à ce qu'il ne t'arrive pas malheur d'une manière ou d'une autre. »

A la disparition de son amie, Firuth grommèle comme seul un dragon sait le faire, avec un petit jet de flamme et de la fumée sortant des naseaux. Il reporte à nouveau son regard sur le dragonnet rouge qui n'a toujours pas bougé d'un pouce de torin. Sa bouche fermée, ses écailles rougeoyantes ternies, auraient rameuté nombre de braconniers avides de chair tendre, facile à capturer et à stocker. Il faut dire que la viande d'un bébé dragon venant de mourir d'une mort naturelle, cuite à feu doux avec des grognons (équivalent des oignons, mais possédant la faculté de s'exprimer - comme la plupart des végétaux de la planète - en grognant, ce qui a la particularité de faire pleurer), des bougeottes (des carottes, silencieuses de la bouche, mais bougeant beaucoup), du rireriz (du riz rieur) est devenu un met de luxe.

Mué par une force hypnotique, Firuth se lève, se rend compte qu'une de ses ailes a été salement amochée, puis se dirige vers la coquille avec quelques difficultés inhérentes à la composition du sol cabossé. Alors que la dragonne s'est désintéressée de la coquille, il saisit avec sa bouche le mort né, l'extrait de sa coquille, et le remplace. Pendant son manège, des dragons adultes ont continué d'aller et venir en haut de la grotte, mais nul n'a véritablement fait attention à ce qui se tramait. Les dragons au sol, entre les quelques feux qu'ils ont alimentés de matériaux obtenus dans les villages détruits, sont trop occupés, soit à panser leurs blessures, soit à déchiqueter certaines de leurs proies pour en faire de la bouillie pour leurs petits, ou soit sont trop loin.

Notre bon ami, bien qu'étant devenu deux fois plus grand qu'un bébé vert, est à peine plus grand qu'un rouge et peut se lover presque parfaitement dans l'œuf, à quelques

craquelures près. Il hésite à sortir sa tête, puis, en se levant, dans un petit gémissement, il arrive à attirer l'attention de la dragonne, qui retrouve le sourire en « courant » dans sa direction. Un sourire visible uniquement pour ceux qui ont appris à reconnaître, à étudier, les significations des infimes mouvements de mâchoires. La dragonne, bien que pas dupe de la non appartenance à son clan de la bestiole qu'elle a en face d'elle, près de sa tête maintenant, décide de l'adopter, de prendre soin de lui.

C'est ainsi que par ce subterfuge, Firuth réussit à « s'infiltrer » parmi les agresseurs de son village adoptif. Néanmoins, s'il a sauvé sa peau, sa mère adoptive n'ayant son mot à dire que pour préserver sa santé, le choyer sur les premières semaines, sa place devient vite celle du vilain petit dragon, du fait de la couleur inhabituelle de ses écailles. Un vilain petit dragon qui fait vite jaser les dragonnes au quatre coins de la grotte, dans des longs souffles stridents qui s'amplifient avec l'écho. Un vilain petit dragon, qui aussi, se fait vite asservir par les dragons mâles dominants ; des menus tâches lui étant demandées, de celles qui sont d'habitudes demandées aux dragons « boiteux », comme alimenter le feu ou aller chercher des carcasses dans le garde-manger.

A suivre...

Pascal Lamachère

*Poèmes d'auteurs à l'affiche**Songe d'espérance*

*Flanquée de l'immense invasion d'ailes au retour de la saison
Chargée de labeurs à venir, ramassée au fil des longues nuits des silences passés
Où le printemps verglance quelquefois d'amours mortes
Et la campagne à l'heure bleue qui éclabousse de plaisir les fleurs naissantes,*

*Je reviens dans la saison, ma saison, vêtue du paysage déchiré par l'absence
Au bout de ma saison, de cette marche sans fin, sans autre but que le retour
Perdue dans le ramage persistant des oiseaux revenus s'installer au pays
Où se déroberent encore le bonheur, les sourires, les éclats de rire*

*Visages insaisissables et frileux aux larcins des déchirures
Inutiles voyageurs qui se moquent dans les boisés, se rient des amours amères
Sur la couche sans fin du ponant au long fleuve de la solitude
Ils quittent leur nid pour migrer aux nids de la légende*

*Assise au seuil de l'inconnu, aux frontières des paroles
Sur la rive du songe, au feu de camp des espérances
Je vois, je sens, sans voir ni sentir les possibles infinis
Où mon amour posera son âme à la lumière du silence*

*Je regarde le feu attisé des sapinages abattus par l'oubli
Où s'étiolé l'éternité des temps passés à attendre
L'espoir ne doit pas faire de bruit à l'approche du crépuscule
J'entends le vent d'Est et l'appel des clartés*

*Sous la paupière maquillée du paysage blessé des mensonges
Mes amours étanchent leurs soifs aux étoiles cachées
Visions éphémères au temps qui passe et repasse
Elle deviennent immenses au songe des espoirs*

*Et j'entends chanter les oiseaux
Cette infinie migration aux ailes chargées d'espérance*

24 février 2004

Ode 

S'allonger sur les ailes de l'espoir

Art Partir pour le long été
 Pendant que mûrit le fruit des attentes
 Au fleuve de l'espoir sans fin
 Pour enfin voir fleurir la rose du songe
 Voyage dans la ouate des jours chauds
 Où vient se reposer l'âme

Sur mes lèvres, l'espace du temps se rétrécit
 Le passé, le présent, le futur, ne font qu'un
 Qu'un seul mot dans ce hors-temps : espoir
 Les horizons se font superbes clartés
 Soupirent aux infinis de la mer bleue
 Sourient, complices, à la vie qui s'offre

Nul orage, nulle tempête ne viendra me troubler
 J'y étancherai ma soif en une étreinte consentie
 Plongerai mon corps dans l'immensité des eaux
 Nagerai jusqu'à l'île du grand oiseau blanc
 Là aux vagues d'écumes où s'arrête le temps
 Là où le vent doux fait provisions de nuages

M'arrêter enfin le long de l'espoir
 Jusqu'au bout de mon amour, de mon regard
 M'y perdre jusqu'à l'horizon de mon âme
 Me fondre dans les saisons de ma vie
 Celles déjà venues à ma rencontre
 Celles tant attendues qui viendront encor

Et le grand oiseau blanc me regardera
 Il viendra vers moi, ses ailes grandes ouvertes
 Il sera là, au rendez-vous du désir
 M'enveloppera de son amour
 Je m'allongerai avec lui sur les ailes de l'espoir
 Au coeur de la plus belle saison, celle du songe

*Ode**Page Blanche*

Ecrire,
 Simplement écrire
 Pour le plaisir d'écrire,
 De décrire l'allégresse des rimes,
 Et d'écrire pour l'ivresse.

Ecrire
 Pour combler le vide
 de nos existences avides,

où l'on ne supporte plus
 la simple vue
 D'une page Blanche.

Intacte.
 Vierge, Immaculée.

Fuyante,
 Froissée,
 Griffonnée.
 Insaisissable Feuille blanche,
 sur laquelle murmurent
 Les sanglots qui nous hantent.

Enfance masquée,
 Preux chevalier.
 Ces paroles à la dérobee,
 Heurtées à l'écho du Silence
 Qu'on n'a jamais pu partager.
 Ces choses, toutes ces choses,
 Phrases en suspens,
 (Et le temps voleur...)
 Qu'on ne s'est jamais dites
 Qu'on n'a jamais osé se dire.

Cette page blanche offerte
 aux saisons clairsemées.
 Quand l'heure n'est plus à la candeur,
 Ni aux lamentations, mais à la clameur
 De lendemains radieux, qui s'annoncent
 Sous des cieus en liesse,
 Où des Dieux en colère
 M'ont soufflé qu'on pouvait aussi

Ecrire sur des Braises...

Comme un sacre,
 Ce bout de page,
 qui demeurera de la blancheur
 D'un éther cristallin
 Par dessus l'éternité
 De nos têtes blondes

Comme un sacre,
 Cette page blanche,
 Et que je ne veux partager...
 Si ce n'est avec Mendicants et
 vagabonds,
 Qui en mon coeur trônent,
 Et en mon âme vagabondent.

Planète interdite

Déroulement

Tout est fausse transparence
 La main tendue est aussi raide
 Que la colonne de marbre d'un regard
 Et je glisse sur cette froideur
 Suivant un certain iceberg
 Qui longe de toute sa stature
 Le fond d'un décor monotone
 Où le soleil se meut lourdement
 Derrière une tempête de glace
 On ne cesse de m'apprendre
 Qu'il faut sourire à la vie
 Et je souris sans relâche...

Essayer de jouer de mes sentiments
 Masquer d'ouate le ton réel de ma voix
 Changer la structure initiale de mes mots
 Rire à la face du monde de la complexité
 Quand au fond de mon être martyrisé
 Une tige brûlante s'engage chaque fois
 A mettre à vif mes blessures...
 Mes désirs ne sont pas des excroissances
 Des tumeurs à enlever radicalement
 L'opération est profondément intérieure
 Elle demeure comme le dernier vestige
 Gardé à jamais dans un musée ambulante
 Dans un cercueil scellé avant terme
 Qui laisse s'aventurer de temps en temps
 Une cicatrice ouverte et suppurante
 Sur le visage indéfinissable de mon corps
 Je lacère une fois de plus une nouvelle page
 Et je m'engage sur le chemin de la solitude
 L'étroitesse de ma vision quotidienne
 Me pousse à la dernière escapade
 Avec des pas sûrs et feutrés
 De peur d'éveiller l'esprit des âmes...décédées

Kacem Loubay 

Elle rêve encore

Elle a une musique dans la tête
 Qui a envie de s'envoler
 Un rythme fou que rien n'arrête
 Des mots qu'on ne peut effacer

Je marche avec elle dans la rue
 Son ombre danse sous le soleil
 Là où elle n'est jamais venue
 Elle me dit que tout est pareil.

Refrain : Mais elle rêve
 Elle rêve encore
 Mais elle rêve
 Elle rêve encore.

Je dors avec elle sur la plage
 Des enfants jouent autour de nous
 Le vent de la mer nous enlace
 Le sable tient chaud à nos jours

Les vagues remontent les temps qui passent
 Nous sommes deux depuis toujours
 Quand je lui parle de voyages
 Elle dit qu'elle n'en a plus le goût

Refrain

J'invente avec elle notre histoire
 Au long des heures, au fil des mots
 Elle dit qu'elle n'a plus sa mémoire
 Et que pour elle tout est nouveau

Elle n'est plus tout à fait la même
 Au long des jours, au fil des nuits
 Elle a le coeur comme un poème
 Ou tout ne rime qu'avec oublié

Refrain

La nuit annonce son retour
 La lune s'éveille dans ses yeux
 Elle ignore le froid qui l'entoure
 Elle est toujours sous un ciel bleu

J'ai une musique dans la tête
 Qui a envie de s'envoler
 Un rythme fou que rien n'arrête
 Des mots qu'on ne peut effacer...

Refrain

Jean-Marie Audrain 

Monsieur

Quelle est la différence entre l'homme et la femme ?
Leur physique a des points tout à fait différents,
Mais, au fond de leur être, ont-ils une même âme,
Ont-ils le même but, les mêmes sentiments ?

L'homme fut façonné d'un très commun argile,
Mais la femme, oh, la femme est du pur kaolin,
Le créateur la fit délicate et fragile,
Tandis qu'il fit du mâle un être libertin.

Il lui donna la force et l'instinct de la chasse,
Il lui remplit le cœur d'un grain d'ambition,
On le dit très souvent, qu'il est un lovelace,
Avec un sens aigu de domination.

Par contre c'est l'astuce, et la sournoiserie,
De la femme, qui met, un petit peu de sel,
Dans l'interaction, pleine de griserie,
Qui fait tourner le monde en un fou carrousel.

D'un côté le chasseur, de l'autre la renarde,
S'évitent, mais pourtant veulent se rapprocher,
C'est un préliminaire à la danse gaillarde,
Qui mettra tous les deux sous la fleur d'oranger.

L'homme est le grand semeur qui projette sa
graine,
Sur le sol cultivé, fertile féminin,
Complémentarité, pour que la race humaine,
Puisse continuer à remplir son destin.

Chantons la différence entre la femme et l'homme,
Le créateur les fit différents, mais germaines,
Tous deux furent formés, atome par atome,
Pour assurer que l'aube aura des lendemains.

11 Février 2004
Christian Cally 

Alger Poétisé (Chapitre 1)

Grisaille caféinée
Cigarettes...
Des voix, des voix
Qui donc ?
Ils sont tous là !
Chuchotant le rêve
Armés comme un dictionnaire

Chuchotant le rêve
Armés comme un dictionnaire
Poètes d'un proche passé
Délicatement
Le projet se fait
Bataille

Rimbaud : « j'illuminerais les fleurs
Electrique saison
Enfer de mots
Ah ! les sots
Qu'ils voient les statues
D'un passé qui fut
Mystère poétique »

Rimbaud boit son chocolat chaud...

Kateb : « Mon satyre poétique
Fera valser
Les patriarches blasés
Sur les places publiques
Révolution bis ! »

Kateb cligne de l'œil...

Ferré : « Au club des métaphores
Ya d'la sève d'orient
Un mot qui phosphore
Sur des gosses souriants
Les marins l'appellent
Liberté »

Ferré sirote un thé...

Messaoudi : « Ma guitare
Pleure une note
Triste est la ville
Quand se fait tard
De chanter ma plainte
Au creux des étoiles »

Messaoudi soupire une chanson...

Baudelaire : " Que s'élève sur la cité
la voix de mon messenger
Pour que guérisse de cécité
L'amour dans la ville d'Alger"

Baudelaire redemande un verre...

Ferré lui tape sur l'épaule
Baudelaire crache un crapaud
Kateb éclate de rire
Messaoudi en sanglots
Rimbaud trouve tout cela drôle.

Dans la grisaille d'un café
Furent assis les poètes
Qui bientôt sur Alger
Animeront des mots
La nouvelle fête...

Nihil 

Rêve de vie

Tranquille sur ta branche, dans ton petit nid
douillet,
Tu rêves de t'envoler jusqu'au bout de la Terre.
Tu ne sais pas voler donc tu vis un enfer,
Mais ne pleure pas, tu trouveras ta liberté.

Tu restes sans bouger, tout au fond de ta mare,
Tu voudrais voyager, faire le tour de ce monde,
Aller de mer en mer mais tu n'es qu'un têtard,
Mais surtout ne pleure pas, la planète reste ronde.

Elle dormait dans sa chambre, innocente dans son
lit.
Elle souffrait en silence, bravant la maladie,
Et sentait en elle-même que tout était fini.

Certains pouvaient rêver, elle n'a pu que mourir,
Sans avoir su penser à construire son avenir.
Alors rêvons pour ceux qui n'ont pas ce plaisir.

Pauline 

Poèmes Galactiques

Découverte de la galaxie la plus éloignée de la
terre à ce jour - 2004-02-16 06:56:20
La galaxie NGC 4319, "proche" de la terre, à 80
millions d'années-lumière
La lumière perçue de cette galaxie a été émise
alors que cette dernière n'était âgée
que de 750 millions d'années et elle a mis plus
de 13 milliards d'années-lumière
à parvenir jusqu'à la Terre, selon les
chercheurs.

Fœtus de lumière

Etrange fœtus de lumière
Lové au fond de l'univers
Comment avons nous pu te voir
D'autres galaxies pour miroir

Au chaud de ton immensité
De tes atomes constitués
Nous naissons en haute ignorance
Projetés dans le grand silence

Comme une flèche souveraine
Première inspiration « terrain »
Le cœur battant son rythme fou
Vibrant bien au-delà de nous

Propulsés loin de tes brasiers
Poussières à peine révélées
Confrontés aux grands océans
Dans les flots de nos sentiments

Nous vivons
Notre beau cœur flamboie
Nous mourons
Et retournons à toi

Redevenons poussières d'étoiles
Dispersées dans les vastes voiles
De l'inconscient interstellaire
Efflorescence de lumière

20 février 2004

Régine Foucault 

Voyage Galactique

*C'est Dans la Voie Lactée
J'ai pour toi cueilli
Des Fleurs de Lune d'O*

Et

*Dans les Jardins du Monde
Dans la nouvelle Galaxie,
Des poudres d'Étoiles-magie*

*J'ai pour toi amassé
Des Perles de soie et de rosée
Dans le creux des cratères
lunaires*

*J'ai pour toi récolté
Des paillettes d'Arc-en-Ciel
Au bout du Rêve Immortel*

*J'ai pour toi ramené
La Légende des Amours
Sur le Mont de Vénus*

*J'ai pour toi voyagé
Dans les Parfums les plus subtils
Des Origines et de la Vérité*

Et

*Je reviens avec - dans mes
bagages -
Tous les Secrets de l'Univers
Je les apporte sur notre rivage
Bonheur océan-vert
Bonheur d'émeraude venu des
Âges*

*Je t'aime tellement
Si tu savais
Mais peut-être le sais-tu
maintenant ?*

20 février 2004

Ode 

Rose stellaire

*Aux confins de l'univers,
Résident les secrets d'hier,
Les songes y voyagent
Par les abysses de passages*

*Du big-bang la matière serait née,
De corps et d'esprit, nous y retournerons,
Indéfiniment, peut être, qui sait ?
Tel une corolle qui s'ouvre en scission*

*Semblable à une rose faite de lumière
Entre des océans de noir compressés,
Ses murmures, le bouillon signaleraient,
Dans un soupir digne des crins stellaires.*

*Au coeur de la fleur d'une galaxie,
Aux confins du connu, le pistil s'avive,
Le vent agite, réunit sur la même rive,
Les poussières d'étoiles sans nostalgie*

*S'ouvre l'oeil divin, tourne le tourbillon,
La roue, le souffle du destin, les particules
Qui se croisent, s'agitent comme des bulles,
Forment l'arc-en-ciel vers une autre dimension.*

*Aux confins de l'univers,
Résident les mystères de la vie,
Les songes y vont au vert,
Sondent les marches de l'infini*

*Dans le jardin de l'au-delà,
Une conversation aurait fait état :*

*Entre des éclats de filante, une rose aurait murmuré :
« Dessine-moi une galaxie » à son ange croqueur.
Le prince triant des amas de quartz, l'aurait glissé
Dans une serre d'éther, pour lui montrer dans l'heure*

*Qu'elle était à elle toute seule cette création
Dont raffolent les rêveurs, les voyageurs du fin fond,
Dans un excès de "z'ailes", pour garder éveillé son sourire,
Il lui aurait sculpté, laissé le passage pour son bon plaisir*

*Ainsi serait né la rose stellaire,
Ainsi serait un bout d'univers,
Où serait sous une autre forme la vie,
À moins qu'elle soit l'Un, et « nous » ses petits.*

Pascal Lamachère 

*Galaxie
NGC 4319*

*De nouvelles étoiles,
Des étoiles sans nom,
Numéro sur la toile,
Elle n'ont pas de prénom !*

*Perdue dans l'univers, bien loin de notre terre,
Elles étaient, elle n'est plus, juste le temps de paraître.
Les hommes l'ont trouvée, mais ne la connaissent
guère,
Avant son extinction, ils peuvent disparaître.*

*De nouvelles étoiles,
Parmi tant de millions,
Le rêve hisse la voile
Vers d'autres horizons.*

*On l'avait dit puissant et maître de la terre,
Le monde du petit a pu le rendre fier,
Mais l'homme s'est aperçu qu'il ne connaissait guère
Qu'une infime partie des mondes de l'univers.*

*De nouvelles étoiles,
A des années-lumière.
La distance est un voile,
Aujourd'hui, c'est hier.*

*Cela me fait penser à Jacques de Compostelle,
A tous les pèlerins qui font le tour du monde,
Puis s'en reviennent chez eux, tout auprès de leur
belle,
Ayant cherché bien loin ce qu'ils ont à la ronde.*

*Mon Amour, mon Étoile...
Je te vois de mes yeux,
Près de moi et sans voile,
Astre délicieux !*

Février 2004

Pierfetz 

Souffler la lumière

*Comme dans le gouffre
le silence
brille de tous ses éclats...*

*chut !
dans l'obscurité
on réussit à s'entendre...
oui vous êtes là
je sais,
laissez vous baigner dans l'immense
aux frontières des éternités
là où le silence
vous déchire
et vous arrache à vos proximités...*

*vous flottez
laissez vous flotter...
n'ayez peur
n'ayez crainte
tout veille sur vous...*

*l'univers entier est attente
et soupire déjà
au milieu de vous...*

~*~

*voilà...
vous commencez à comprendre,
vous avez compris...*

*laissez-vous naître
et lumière...*

*tout s'accomplit.
laissez vous porter...*

*vos bras s'étirent
jusqu'aux limites
du fond de vous soupirent
toute lumière
et toute prodigalité
vous êtes l'enfant fière
de toutes les éternités*

*soyez...
déployez vos ailes...
renouvelez l'attente
la galaxie d'illumière
et d'éternité...*

*vous la belle, fille de l'attente
de l'univers et de l'infinité
déployez vos ailes
soyez*

*gouttez le miel des infinis...
en toi il germe
en toi il aime
en toi il tremble
vierge de toutes les témérités...*

*en toi il germe
en toi il aime
en toi il tremble
l'univers-éternité*

*sois la belle
fleur de ciel
et d'immensité
dans le silence
déploie tes ailes*

*sois
la galaxie d'abondance
et de prospérité...*

*en toi il aime
en toi il tremble*

l'univers-éternité...

5 mars 2004

Yves Drolet 

Nouvelle / Conte

Le rêveur des étoiles

Du vert partout, avec quelques taches écarlates ça et là sur le parvis, des murs de briques blanchâtres, un plafond dans le même ton, une fenêtre ovale au milieu de chaque mur, une pièce à la forme octaèdre, compose le lieu où je suis confiné. Je m'approche d'une des fenêtres. Je commence à entrevoir un paysage vallonné, avec une double fleur de feu dansant au sein d'un océan camaïeu dans l'air : un paysage digne des peintures les plus surréalistes. Quelques étranges oiseaux, issus d'une sorte de mariage de pingouins avec des paons, virevoltent au dessus de ce qui semble être des cabanes en lévitation. Au sol, des gens prennent forme, s'avivent, le long d'une route opaline.

Une personne commence à léviter au fur et à mesure qu'elle approche de ma fenêtre où je reste impassible, figé. Je distingue des ailes dans son dos, des ailes dont elle n'a nul besoin pour défier les lois de la gravité. Je vois son visage de femme souriante, puis une sonnerie retentit dans la pièce, rebondit en échos sur les murs, s'amplifie... et c'est l'obscurité lumineuse. Mes yeux se ferment, métaphoriquement parlant, sur le monde de Morphée, pour se rouvrir à la réalité de la

planète Terre où mon corps peine à sortir de sa léthargie.

Je tousote. Et la lumière fut, fuse, tamisée au début, dans la chambre. Elle s'intensifie petit à petit, me laissant m'habituer au déclin de la pénombre. Je réalise soudain qu'aujourd'hui va être le grand jour. Je dois me dépêcher de boucler les derniers préparatifs. Mais je m'attable d'abord avec une plume de l'ancienne génération et un des derniers journal de bord en papier recyclé, préféré à la technique de l'écran parcheminé avec disque dur intégré, vendu dans tout bonne boutique virtuelle du réseau. Réalises-tu à quoi tu as échappé mon bon ? J'y appose ces dernières lignes en espérant bien pouvoir t'emporter avec moi et te continuer dans les étoiles, cher miroir des mots...

Journal de bord d'Yves D'Orion

Yves d'Orion, scientifique européen de renom, est devenu un parangon pour les férus des mystères de l'univers, une icône dans l'exploration spatiale. Il fait d'étranges rêves inexplicables depuis qu'il a souvenir de rêver, d'étranges rêves qui parfois le guident dans ses recherches. Il va être le commandant de bord de la première navette humaine, dotée d'un système de propulsion atomique stabilisé. Un système qui permettra à la navette de se rapprocher de la célérité de la lumière, si tout se passe bien, hors anneaux de téléportation.

.../...

« Objectif lune pour Orion » titrent les journaux de ce 26 mars 2183. De cet éponyme fallacieusement employé, un novice aurait pu faire l'amalgame avec Orion que la mission n'effleurait même pas d'une année lumière. L'objectif était stipulé en tout petit caractère, en dessous du gros titre : « Dans la dernière et plus lointaine galaxie connue identifiée, surnommée la galaxie de la roseraie, la colonisation de la lune d'Armony par le génial Yves D'Orion accompagné de sa fine équipe. » Inutile de vous perdre dans tout un fatras d'explications quant au pourquoi des noms, dont la source d'inspiration diffère suivant l'observateur, chanceux d'être le premier à avoir découvert des recoins non référencés dans les archives communes. Et nous reviendrons plus en avant sur la source de cette exploration spatiale. Reparlons d'Yves D'Orion.

Yves D'Orion, bien qu'il ne soit pas en quête de gloriôlé, a fait la une de diverses chroniques, a remporté de multiples prix. A l'âge de 27 ans, il n'a cependant que 6 ans de souvenir de vie. Une étrange amnésie que n'ont su soigner les médecins malgré leurs différents aboutissements sur les travaux du cerveau humain. Une autre bizarrerie qui fit d'Yves un extraterrestre aux yeux de ses pairs, fut l'absence d'identité le concernant dans les archives, ainsi que les différences génétiques de ses cellules par rapport aux gènes connus. Certains scribouillards en quête de sensations fortes et de ragots, fantasmant sur les héros des comiques, avaient soutenu la thèse d'une expérience scientifique conduit par un laboratoire secret. Ils avaient fait la corrélation entre son amnésie et un accident qui serait survenu lors d'une phase de tests. D'autres gens plus pragmatiques, dont les chargés des bureaux administratifs, pour la nature de l'originalité, avaient été amenés à opter pour des mutations génétiques, courantes dans leurs rapports. Des mutations dont l'hypothèse principale était une trop longue exposition aux ultraviolets. Quant à l'absence dans les fichiers, il prenait certainement sa source dans un bug, l'exception qui confirme la règle, ou une probable malveillance d'un maillon de la chaîne qui ce jour là n'était pas

bien, une malveillance qui aurait touché d'autres personnes. Probablement aussi qu'on avait voulu cacher son existence pour ne pas alerter la santé publique, pour x raisons incongrues ; chose possible aussi, si la mère n'avait pas déclaré sa grossesse et avait accouché sciemment en toute « illégalité », loin des infrastructures de la science moderne. Des doutes subsistaient, mais nulle trace de corruption ou autre affaire louche soulevée par la police des polices, nulle autre explication plausible ne tenait la route et ne pouvait être avérée, confirmée, l'affaire fut officiellement classée.

La suite est une « banale » histoire d'enchaînements de succès : dès la première année de sa renaissance, obtention du diplôme de l'école de la Nasa, diverses inventions brevetées et utilisées par les plus grandes entreprises oligospatiales ; travaux aboutissant à des nouveaux théorèmes, des remises en questions des dernières connaissances physiques, chimiques de l'univers, mise en place d'une nouvelle technique d'exploration de l'inconnu, les années suivantes, jusqu'à sa nomination en tant que commandant de bord de missions d'explorations. Le 22ème siècle tenait son Einstein puissance 10. Les journalistes chargés de vulgariser les articles avec d'affreuses migraines au point que les aspirines rentrent dans le budget rédaction, les philosophes et historiens qui avaient fait des courbes d'extrapolation, établies des cycles d'avancées de l'Homme, qui pensaient que l'âge d'or de la technologie touchait à sa fin, atteignaient un point de saturation et avaient dû « mettre au feu » leurs travaux de plusieurs années.

L'histoire hors du commun d'Yves, qui n'en avait pas fini de défrayer les chroniques, touchait à son point culminant en ce jour. Qui d'autre que lui pouvait être pressenti pour une telle mission, d'autant plus quand il en était lui-même l'instigateur ? Cet épanouissement ne l'empêchait cependant pas d'être asocial, de ressentir un profond malaise, mal-être. Qui est-il exactement ? Il s'est lui-même donné son nom mais il ne connaît pas le nom qui lui a été donné à son berceau. .../...

Il ne sait pas qui sont ses parents, il n'a pas souvenir de son enfance et fait des rêves, parfois des cauchemars, où des individus, extraordinaires dans la physiologie, lui parlent dans des langues inconnues sur Terre et dont il arrive pourtant à comprendre le sens. Ainsi, « comme de coutume », en ce mardi 26 mars, malgré la satisfaction à venir, les pensées errantes dans les limbes de ses dernières visions, après avoir écrit les quelques lignes de son intimité, Yves pose sa plume et son journal dans le tiroir de la table de chevet, s'assoit sur un tabouret en bois, dans sa chambre sobrement meublée (en plus du tabouret, un lit à air comprimé généré par un moteur silencieux encastré dans le mur, des murs blancs, avec quelques posters d'étoiles, de constellations, un distributeur/blanchisseur de vêtements, une étagère où sont rangées des maquettes de navettes, des babioles, des journaux). Suite à un claquement de doigts, la fenêtre ovale s'ouvre pour laisser rentrer les crins de la rose solaire. Suite à un deuxième claquement, accompagné d'une poussée sur une protubérance du bois où il est assis, Yves se laisse porter vers sa douche automatique horizontale (permet de mieux masser le dos), par le tabouret qui s'est mis à voler.

Toujours perdu dans ses méditations lorsque les jets d'eau chaude moussante viennent caresser, masser, épouser les formes de son corps, la glace transparente suspendue au plafond, qui lui reflétait le ciel marin qui domine son appartement, lui renvoie soudain des formes disproportionnées, un physique inhumain, proche des fantômes de ses nuits. Sous l'effet de la frayeur, il appuie sur les boutons du tableau de bord étanche situé à sa droite, et met fin à sa séance de détente. En reposant ses yeux sur la glace, remise en mode opaque, lui arrive le reflet bien palpable de son enveloppe corporelle, qu'il contemple, analyse comme si c'était la première fois : un visage ovale, des oreilles courtes, des lèvres pulpeuses, des cheveux châtain mi-long, des yeux vert-noisettes, des joues rosées, rougies par l'eau, des muscles saillants, une peau légèrement basanée, une corpulence de taille moyenne, des longues mains, avec des doigts fins. Il décide de se

relever, de revêtir une tenue vestimentaire pratique, pantalon marron clair et pull vert en tissu de synthèse, pour finalement bâcler les dernières obligations d'un lever qu'offre la condition humaine.

De retour dans le salon, où l'attend sa statomobile incrustée dans une partie de la baie vitrée, entrouverte par le robot ménager, il enclenche la mise en veille de l'ordinateur central, programme l'alarme. Il prend pour tout bagage un dossier, monte sur le siège en cuir de synthèse marron, appuie sur le bouton d'un tableau de bord, puis tout s'enchaîne : les portes coulissent, les lumières s'éteignent, les quelques robots encore en action s'immobilisent, un bruit de moteur sous le siège qui s'élève d'une dizaine de centimètres, fait vibrer l'air de sa présence, la baie vitrée se « désintègre », une coque d'isolation translucide se forme autour d'Yves, qui ne tarde pas à se retrouver suspendu au dessus du vide. Derrière lui, la vitre se reforme, puis devient petit à petit grise, de la même texture que la façade.

Il est important de préciser ici, que les moyens de locomotion avec cockpit par isolement statique, demandent d'être en permanence dessus un générateur de champs électromagnétiques, qui fournit l'énergie, la force par un savant procédé d'émission/réception, obligeant ainsi les usagers à prendre une route de générateurs bien définie, afin de ne pas respirer l'air pollué et surtout pour ne pas se scratcher au sol, ce qui provoque un effet presque kifkif. Et pour ne pas consumer son autonomie de quelques minutes, au cas où il lui arriverait un pépin, comme d'habitude, à l'aide de son « volant » digitalisé sur l'écran, Yves bifurque illico presto vers la statoroute en suspension.

A ce qui peut sembler être à une portée de bras dans les airs, la mer lui fait face, une des seules vastes étendues que la main des terriens n'est pas venue déformer, en apparence. Dans le ciel, la fleur céleste, s'est embrasée, embrasse les nuages rosées par des siècles d'émission de toxiques. Les crins filtrés chatouillent sa bouille réveillée. Il tourne la tête vers la circulation de la route principale. .../...

Son ordinateur de bord commence à peine à l'informer qu'il y aura des embouteillages, lui conseillant, en solution idoine, de s'arrêter à la station la plus proche pour prendre une navette commune. Il aurait pu faire cette déduction tout seul vu la longue file d'attente au dessus des maisons des riches quartiers sur sa droite. Il met ce fait sur la curiosité des gens de la région, prêt à prendre une matinée de congé pour tous être sur place au moment du lancement, sentir leurs cœurs battre en harmonie du compte à rebours. Il n'a d'autre choix que d'obtempérer, de se diriger vers la bouche du grand lombric de verre érigé en bordure de plage. Pendant la descente, en posant ses noisettes sur le dôme de l'air, il ne peut s'empêcher de se dire qu'une nouvelle ère va naître de leur voyage, son regard évasif se perd ensuite dans la mélodie rêveuse, générée par la musique, le chant, les paroles diffusées dans son habitacle.

« ô étoile aux limites de l'univers, dans tes yeux s'enfuit la lumière, nous ne savons ce qu'il y a au-delà, mais la rose, l'arc céleste est là,

tendons, tendons les cœurs, les bras et le noir sans fond partira ».

Lorsqu'il revient dans son corps, il est à quelques voitures d'une place libre sur le haut de la fine couche cristalline. Devant lui, tel des bulles se fondant sur une paroi savonneuse sans éclater, les véhiculent se posent, se dissolvent sur les parois du verre. Les sièges et tableaux de bord se fixent à l'intérieur. L'absence de gravité, permet aux usagers de s'extraire sans mal de leur bulle statique, pour aller rejoindre les portes au dessous, elles aussi translucides. Yves regarde l'heure avant de s'engouffrer à son tour, il a pris assez d'avance pour que la mission n'ait pas à l'attendre. Une sensation étrange parcourt son échine au moment où il s'assoit sur un siège qui venait juste d'arriver à sa hauteur. Il met cela sur l'émotion qui presse sa poitrine : dans moins d'une heure, il sera dans les étoiles.

Quelques secondes plus tard, une barrière se forme, des murs entourent les passagers, la

navette démarre. Alors qu'il espérait pouvoir décompresser, il s'aperçoit que toute l'attention des personnes autour de lui, est portée sur lui. « C'est D'Orion ! ». Il entend scander son nom comme si l'on voulait partager la nouvelle de la victoire d'une équipe dans un quelconque sport. Il rougit et tente de faire mine qu'il est indifférent à toute cette agitation, qu'il n'est pas la source de ce remue-ménage. Une petite fille s'approche de lui et le dévisage. Il porte son regard dans le vide, sur le mur blanc qui s'est cristallisé sur sa droite, fait le sourd à toute question. Quelques minutes passent, la cohue retourne à l'immobilité. Un arrêt, des gens sortent, d'autres rentrent et le manège redémarre. Puis, le trouble s'intensifie. Un homme d'une trentaine d'années qui a traversé une vingtaine de mètres de l'avant vers lui, se fige à sa hauteur, les bras croisés, avant de déclarer solennellement : « C'est bien vous, désolé que de vous mêler à cette histoire, mais ne vous inquiétez pas... ». A peine retombé le souffle de ses paroles, il sort un appareil étrange de sa poche, triture quelques boutons. Un bruit strident retentit en écho. C'est la panique à bord. Yves perd conscience. Dans les limbes, il a l'impression de ressentir la moindre vibration de la navette, il la sent faire marche arrière, bifurquer, détourner de son chemin d'origine. Le pirate allait t'il jusqu'à prendre le risque de la faire sortir de son champ d'origine ? Lorsque ses paupières se rouvrent, il se retrouve de nouveau à sa place, à la même distance de l'avant et de l'arrière. A côté de lui, il y a la même personne qui s'était installée à la première station. Elle lui sourit avant de retourner la tête comme pour respecter son intimité. Yves s'étire, secoue la tête. A-t-il juste fait un somme ? Nulle trace d'escarmouche, nul détail pour témoigner de ce qui aurait pu se passer. En regardant le panneau rougeâtre, scintillant au dessus de lui, il peut voir le chemin parcouru, il est presque à destination.

Une poignée de minutes plus tard, après s'être dépêtré de la foule hystérique, avide de toucher celui qui en leur nom traversera l'univers en ce jour, Yves est à l'air libre.

.../....

Arrivé en périphérie de l'agglomération bordelaise, les portes du grand centre, où se trouve la piste de décollage, lui font face. S'ensuit un nouveau bain de foule, un scanner optique, des tests préventifs avec tout l'appareillage dernier cri des chercheurs, un briefing avec ses collègues, un salut à la caméra, un discours solennel, accompagné d'une bonne couche de billevesées pour impressionner les érudits, l'habillement de l'équipement du parfait astronaute par tous les participants à cette aventure sous les bouches ébahies, envieuses des journalistes et autres spectateurs, une montée dans le vaisseau et une poussée phénoménale, qui amène l'équipe près d'une station martienne en moins de 5 secondes. Tout s'est déroulé comme à l'entraînement, le silence pesant qui s'était installé fait place à une congratulation générale sur Terre.

A l'intérieur de l'engin spatial compartimenté en triple 8, en tête, s'affère à étudier les divers écrans sous leurs yeux, l'équipage, composé de 3 femmes, Odine Dice (astronaute québécoise confirmée, chargée de la sécurité), Lyskanne Cronne (biologiste algérienne, chargée de la mise en place de la faune et la flore dans la future station), Lauisse Frin (ingénieur russe, chargée des travaux de la station) et de 4 hommes en comptant Yves, Pierret Fereur (ingénieur français, chargé des divers robots), Tervé Leblanc (pilote ingénieur belge, chargé de calculer les trajectoires idéales...), Chrisol Priver (technicien américain chargé d'aider les autres). Dans la deuxième partie, dans une sphère aménagée, résident des riches têtes qui ont été retenues pour aider à mettre en place la colonie, la faire vivre. Les autres parties sont réservées à l'habitable et aux drôles de résidents : de l'équipement « vivant », des divers moteurs, générateurs d'atmosphères, produits chimiques, robots, plantes, animaux. Tout est rôdé, prévu, dans l'objectif de mettre en place le plus rapidement possible, une possibilité d'échanges de matières avec d'autres stations mises en place aux autres coins de l'univers. L'étude scientifique du lieu et des environs est évidemment au programme.

Pour l'heure, tous les esprits sont tournés sur

le bon déroulement du voyage. Yves, jouant en quelque sorte le rôle de coordinateur, est satisfait du résultat. Il admire comme ses amis, à travers le hublot de diamant, la croûte de mars et l'océan étoilé qui les entoure. D'un observateur extérieur, sur une station orbitale, le vaisseau en titane renforcé grâce à un procédé révolutionnaire à base de toiles d'araignées, ressemble à une sucette adamantine (sans le bâtonnet) qui aurait prit la forme de vagues et qui se serait arrêtée pour une contemplation, avant de s'aviver de nouveau, de s'infiltrer dans les anneaux de téléportation. Ainsi, quelques secondes plus tard, après avoir envoyé un signal de reconnaissance et d'activation, nos aventuriers font route vers leur destination, à une vitesse que l'on ne pourrait définir, étant donné qu'il s'agit plus d'une histoire de distorsion de l'univers comme s'il était une feuille, pour passer d'un point A à un point B, sans qu'aucune structure n'ait réellement bougé. L'énergie nécessaire pour générer un tel phénomène, requérant des minéraux présents en plus grande quantité sur des planètes comme mars, couplé aux risques de l'instabilité proche d'une explosion d'un millier de bombes à hydrogène, a été à l'origine du choix de l'emplacement de l'appareillage.

A peine le temps d'écrire ces quelques lignes, que l'équipée a traversé une distance incommensurable, se retrouvant à quelques journées lumières de leur destination. Jusque là, aucun pépin n'était à signaler, la pression sans commune mesure avec les baromètres connues, avait été supportée par la mécanique, les moteurs, les parois, de la même façon que par des précédents voyages. Seul Yves, à la sortie, sentit un trouble. Sa présence n'étant plus requise jusqu'à l'arrivée, la deuxième journée, il va s'isoler afin d'assouvir la soif de nonchalance que quemande son corps. Son rêve récurrent recommence, à la différence près qu'il entend résonner une voix en lui qui l'appelle, puis s'ensuit un tout nouveau, ou la suite, avec des images plus précises où il se voit voyager puis heurter un satellite, culbuter et se scratcher sur de la roche. Il se réveille en se prenant sur le fait d'une agitation peu commune. .../...

Il hésite à écrire ce qu'il a vu sur son journal. La voix continue de résonner en lui, sans qu'il ne sache réellement ce qu'elle lui dit de faire. Il se demande s'il ne devient pas schizophrène. L'instinct, l'élan inconscient est cependant plus fort. Il sort de la pièce, retourne au tableau de bord où il relaye un membre de l'équipage. Il reste un peu plus d'une journée avant la destination.

Comptant sur l'automatisation éprouvée et le système d'alerte, Yves donne à tout le monde le droit à du repos. Il profite de la retraite générale, pour tenter de changer de cap. Tout s'accélère ensuite et donne son sens au chemin qu'a suivi D'Orion. Piégé par un système qu'il avait aidé à mettre au point, mais dont il ignorait la présence dans l'ordinateur de bord, « négligeant » le risque qu'il prenait, le petit génie se fait interpeller par l'ordinateur. Dans un état second, sentant son « Chez lui » à portée, dans une autre planète de cette galaxie qu'il avait identifié par un travail acharné, il déconnecte le système rapidement. Pas assez malheureusement, derrière lui arrivent Lyskanne et Chrisol, s'inquiétant de sa santé. Le mal de l'espace ? Les faits dépassent leur entendement. Le visage d'Yves s'est décomposé, ses bras allongés, une mutation s'est opérée. Seul les yeux d'Yves restent les mêmes, semblant implorer le pardon pour son exaction. Des hommes de noir vêtus, des agents spéciaux chargés de le surveiller depuis que les services secrets avaient eu le loisir d'analyser les particularités du phénomène, arrivent à la porte du sas et lui envoient de leurs armes des éclairs tranquillissants. Ceci n'a que pour effet d'accélérer la mutation. Ils se rapprochent, les membres de l'équipage s'écartent, résignés, une autre décharge, plus puissante. Il s'écroule. Au moment où ses pupilles retrouvent leurs fonctions, il est dans une position allongée dans l'entrepôt. Lyskanne est accroupie à ses côtés, elle prend soin de lui administrer une médication, en espérant revoir l'Yves qu'elle connaissait. En bougeant ses membres, il s'aperçoit qu'il a gagné en force, en dextérité. Il explique à Lyskanne ce qu'il lui est arrivé, qui il pense être, et appuie sur le fait qu'il doit partir sans plus attendre.

Elle tente de lui expliquer qu'il pourrait très bien y aller une autre fois, mais elle comprend que sa décision est prise. Lui, se dirige vers la capsule de survie, prêt à rejoindre son Chez lui après tant de temps d'exil forcé. Après des années d'amnésie, ses souvenirs émergent, accompagnés des aptitudes si spéciales de son espèce. Il lui fait ses au-revoir. Elle verse une larme, et murmure : « Yves... Yves... ». Elle agite les bras comme si elle secouait quelque chose et reprend de plus belle pendant que lui actionne la capsule... « Yves ! Yves... » La voix se fait plus lointaine, devient un écho.

Du vert partout, avec quelques taches écarlates ça et là sur le parvis, des murs de briques blanchâtres, un plafond dans le même ton, une fenêtre ovale au milieu de chaque mur et une pièce à la forme octaèdre, composent la pièce où est confiné un homme. Par une des fenêtres s'entrevoit un paysage vallonné, avec une double fleur de feu dansant au sein d'un océan camaïeu dans l'air... Un paysage digne des peintures les plus surréalistes. Quelques étranges oiseaux, issus d'un sorte de mariage de pingouins avec des paons, virevoltent au dessus de ce qui semble être des cabanes en lévitation. Au sol, des gens prennent forme et s'avivent le long d'une route opaline... Tel est le poster du film qu'il a sur ses genoux.

Il fait nuit, Yves était allé au cinéma avec des amis, il s'était assoupi dans la voiture sur l'épaule d'une amie qui l'avait secouée « Yves ! Te voilà réveillé ! Nous sommes arrivés, chez toi ! ».

Pascal Lamachère

Poèmes et Conte
pour enfants

Chanson enfantine pour la lune

La lune si blonde
M'invite à faire la ronde
Tout autour du monde
La main dans la main.
Les petits enfants aux regards éclatants
Marchent sur la dune, tout en chantant.

La lune si blonde
T'invite à faire la ronde
Tout autour du monde
La main dans la main.

Peut être demain,
Plus aucun enfant
N'aura jamais faim.
Partageons le pain !
Partageons le pain !

La lune si blonde
T'invite à faire la ronde
Tout autour du monde
La main dans la main.

Peut être demain,
Ni les mensonges,
Ni la trahison
Ne terniront nos songes !
Ne terniront nos songes !

Entrons dans la ronde
Et chantons à l'unisson
Allez ! Viens dans ma chanson,
Rejoindre les étoiles,
Et marcher sur la dune
Tout en chantant.

La lune si blonde
T'invite à faire la ronde
Tout autour du monde
La main dans la main.
Les petits enfants aux regards éclatants
Marchent sur la dune,
Tout en chantant.
A l'ombre de la lune !

Léger comme un moineau

Refrain : Léger comme un moineau
Qui a toujours du pain sur sa branche
Heureux comme un oiseau
Qui guette son poisson dans l'eau

1 - Les deux pieds dans le ruisseau
Je croasse avec les crapauds
Ah que ne suis-je un têtard
Je n'en serais que moins bavard !

Refrain

2 - A la croisée des chemins
Je siffle avec les serins
Ah que ne suis-je un pinson
Je me poserais moins de questions !

Refrain

3 - En forêt, la nuit tombée
Avec les chouettes j'aime hululer
Ah que ne suis-je un hibou
Je ne dormirais plus du tout !

Refrain

4 - Torse nu sous le déluge
Je fis d'une crèche mon refuge
Ah je n'suis bien qu'un enfant
Animal rêveur insouciant !

Refrain

Jean-Marie Audrain

Le clown

Un clown a voulu un jour
me raconter sa vie.
Je n'ai pas voulu l'écouter,
et je suis partie sans détour !

Sur mon chemin,
voici que je le croise à nouveau,
et lui dis : "C'est à croire,
que nos destins sont liés
et, le sort en est jeté,
je consens enfin à vous écouter."

Mais cette fois,
le clown qui en avait plein droit
ne daignât me voir
et me dédaigner, préféra.

Après tout, j'étais bien punie
de n'avoir pas voulu
lorsqu'il me le quémandait
lui accorder ne fût ce qu'un répit.

Comment avais je pu ?
Être aussi injuste
au point d'en oublier
que même les clowns ont une âme,
fragile, qu'il cache derrière leur grimage.

Et, lorsque je m'approchais
pour d'un peu plus près le regarder,
je découvris, derrière son visage fardé
un regard empli d'une tristesse si profonde,
que j'en fus touchée.

Mais comment un clown pouvait-il être aussi
triste ?

Oh mais décidément, je n'y comprenais rien !
Et je lui tendis la main.

Et, le clown enfin me parla.

Et, le clown enfin me regarda.

Ce que je lus alors dans ses yeux m'étonna !
"Comment ? Le clown, tu ne sais plus sourire !"

Mais un clown qui ne sait plus sourire,
c'est comme un printemps qui ne va jamais
revenir,
comme un été qui va mourir.
Comme ces oiseaux qui vont fuir.

"Allons le clown" lui dis-je
"Secoue-toi un peu.
Ouvre ton coeur,
Donne-moi la main.
Soyons unis, soyons amis,
et nous pourrons tous deux rendre au monde,
le plus beau des sourires."

*Planète interdite**Monsieur Carnaval*

Monsieur Carnaval
Ton grand char nous prendra
Parés pour le bal
Du jour des rois au Mardi gras.

Moi, je s'rai Pierrot
Tout en haut d'un char à plume
Le teint tout pâlot
Fariné, comme de coutume.
J'enverrai en l'air
Des bulles aux mille couleurs
Qui voleront, fières,
Sous les yeux des spectateurs.

Et moi, l'Arlequin
Dans mon costume à carreaux
Je frai du tintouin
En secouant mes oripeaux.
J'enverrai en l'air
Mon fouet aux mille clochettes
Qui tinteront fières
Aux oreilles des spectateurs

Et nous les lutins
Pas plus haut que les genoux,
Farfadets malins,
Trolls et gnomes, ferons les fous.
Nous lancerons en l'air
Serpentins et confettis
Qui tomberont fières
Sur le défilé fleuri.

Jean-Marie Audrain